



**HAL**  
open science

## Contacts de langues

Isabelle Léglise

► **To cite this version:**

Isabelle Léglise. Contacts de langues. Langage et Société, 2021, Dictionnaire de la sociolinguistique, Hors-série, pp.61-64. hal-03354239

**HAL Id: hal-03354239**

**<https://hal.science/hal-03354239>**

Submitted on 24 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Contacts de langues

Isabelle Isabelle. CNRS

isabelle.leglise@cnrs.fr

On fait généralement remonter à l'ouvrage d'Uriel Weinreich en 1953, *Languages in contact*, l'intérêt des sciences du langage pour l'étude du contact entre les langues, mais déjà au XIX<sup>e</sup> siècle des précurseurs comme Hugo Schuchardt étudient les mélanges de langues et les « langues de contact » que sont les pidgins et les créoles. S'opposant au modèle dominant de l'arbre généalogique (ou *Stammbaumtheorie*) pour expliquer l'évolution des langues, Schuchardt affirme déjà en 1884 deux principes qui seront largement repris par la linguistique de contact : d'une part qu'il n'existe pas de langue non mélangée et d'autre part que le contact de langues est l'un des facteurs essentiels de l'évolution des langues.

Issue de la linguistique historique moderne, la linguistique de contact, qui s'est surtout développée dans des publications en anglais à partir des années 1990 (Goebel et alii 1996), a mis l'étude des phénomènes de contact au centre de ses préoccupations. Si, comme le rappelle Sarah Thomason (2001), toutes les langues sont mixtes, au sens faible du terme, beaucoup d'auteurs se sont penchés sur les langues mixtes, au sens fort, c'est-à-dire sur les langues et variétés qu'on ne peut affilier génétiquement à une seule langue. Ces dernières, et en particulier les pidgins et créoles, ont permis de mettre en avant l'importance des facteurs socio-historiques dans le changement linguistique car les travaux ont montré que les processus linguistiques intervenant lors de la genèse des créoles étaient les mêmes que dans les situations « classiques ». Si en diachronie la linguistique de contact s'intéresse à l'étude des conséquences linguistiques du contact en convoquant des approches de sociolinguistique historique, en synchronie elle s'intéresse surtout à l'alternance de langues et aux parlars bilingues envisagés au travers d'une analyse structurelle ou interactionnelle.

Plusieurs typologies de situations de contact ont été proposées ; elles distinguent généralement des situations de maintien de la langue (au sein de communautés bilingues parlant plusieurs langues), et des situations d'abandon d'une langue au profit d'une autre (ou *language shift*). La typologie de Don Winford (2003) sur les situations de contacts distingue, sous la forme d'un continuum, des situations au sein de communautés monolingues ayant très peu de contact avec l'extérieur où le contact est marginal et intervient au travers d'individus (lors de voyages, explorations, apprentissage de langues étrangères, etc.), des situations où des communautés présentent un degré plus ou moins important de bi ou multilinguisme 'stable' par exemple quand deux langues ont des rôles souvent complémentaires dans leurs domaines d'utilisation ou qu'une société est composée de différents groupes linguistiques. Cette stabilité peut s'effondrer quand un groupe minoritaire subit la forte pression d'un groupe linguistique dominant et abandonne alors sa langue. Enfin, à l'extrémité du continuum, des communautés très hétérogènes caractérisées par un haut degré de plurilinguisme individuel et par la fluidité des pratiques langagières. Selon l'intensité et le degré du contact, cette typologie permet d'évaluer les effets linguistiques du contact pouvant aller d'emprunts lexicaux plus ou moins importants à des emprunts structuraux massifs et des convergences ayant des effets sur la typologie des langues. Dans la tradition suisse francophone, la typologie présentée par Jean-François de Pietro (1988) permet pour sa part de comparer des situations de contact au niveau de l'interaction en prenant en compte à la fois le

monolinguisme ou le bilinguisme de la situation et le partage ou non de répertoires communs entre les participants. Les situations sont ainsi décrites comme exolingues ou endolingues (si les participants ont des langues en partage) et monolingues ou bilingues (si une ou plusieurs langues ou variétés sont utilisées).

En France, la co-existence de deux expressions, l'étude des « contacts de langues » et celle des « langues en contact » dessine des lignes de partage tant disciplinaires que méthodologiques ou théoriques. L'étude des « contacts de langues » renvoie majoritairement à des travaux dans une perspective de sociologie du langage ayant été très productifs dans les années 1990-2010. Les trois premiers colloques du Réseau Français de Sociolinguistique ont largement été dédiés à ce champs : « France, pays de contact de langues » (2000), « Contacts de langues : modèles, typologies, interventions » (2001), « Pratiques et représentations des contacts de langues dans des contextes de mobilité : terrains d'intervention et modèles d'analyse » (2003). La plupart des publications traitent du multilinguisme sociétal, en particulier dans des contextes urbains ou de migration, ou d'interactions plurilingues. Certains travaux traitent des relations de pouvoir entre langues en contact au travers des concepts de diglossie ou de conflit et un débat s'installe entre les tenants du conflit (à Montpellier notamment) et l'école suisse, accessible dans l'ouvrage *Plurilinguisme : contact ou conflit des langues* (1997). D'autres travaux abordent enfin le contact à un niveau épistémologique – en critiquant la notion finie de « langues » et en proposant d'envisager plutôt le contact au niveau du feuilletage des répertoires linguistiques ou de l'attraper dans les discours que tiennent les locuteurs sur leurs pratiques.

L'étude des « langues en contact », de son côté, adopte une perspective structurale, fonctionnaliste ou typologique et étudie, en diachronie, les changements linguistiques induits par contact, ou *contact-induced language change* : des phénomènes de restructuration tels que l'emprunt, le calque, ou la grammaticalisation. Influencés par les travaux de William Croft, Bernd Heine et Tania Kuteva, Yaron Matras ou encore Malcom Ross, ils montrent que certains phénomènes morphosyntaxiques sont susceptibles d'apparaître en fonction des caractéristiques typologiques des langues en présence. Enfin, des travaux plus récents s'intéressent aux langues en contact au niveau cognitif et à l'implication des conséquences de ce contact pour l'enseignement des langues (L2 ou L3).

Des tentatives ont été menées pour associer ces différentes perspectives tout en développant des approches sociolinguistiques des phénomènes et des situations de contact en synchronie : en associant par exemple un travail sur la variation linguistique et sur le changement induit par contact, en développant une linguistique de corpus sensible aux enjeux des pratiques langagières hétérogènes issues des situations de contact (Léglise et Alby 2013), en s'intéressant aux alignements et désalignements linguistiques des locuteurs dans l'interaction permettant de tracer ou effacer momentanément des frontières de langues et de variétés. L'ouvrage *Sociolinguistique du contact* (Simonin et Wharton 2013) présente une partie importante des notions utilisées dans ce champ qui recoupe partiellement ceux des études bilingues et du multilinguisme au niveau international.

## Références

Goebel Hans, Peter Nelde, Zdeněk Stary & Wolfgang Wölck (dir.) (1996), *Contact Linguistics. An international Handbook of Contemporary Research*, Berlin, Walter de Gruyter & Co.

Isabelle Léglise, 2021, « Contacts de langues », *Langage et société*, Hors-série, 61-64.

Léglise, Isabelle & Sophie Alby (2013), « Les corpus plurilingues, entre linguistique de corpus et linguistique du contact », *Faits de Langues* 41, p. 95- 122. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00880453>

Pietro, Jean-François de (1988), « Vers une typologie des situations de contacts linguistiques », *Langage et société* 43, p. 65- 89. En ligne : <https://doi.org/10.3406/lsoc.1988.3002>.

Simonin, Jacky, et Sylvie Wharton (dir.) (2013), *Sociolinguistique du contact : Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS Éditions. En ligne : <http://books.openedition.org/enseditions/12366>.

Thomason, Sarah G. (2001), *Language Contact: an introduction*, Edinburg, Edinburg University Press.

Winford, Donald (2003), *An Introduction to Contact Linguistics*. Oxford: Blackwell.

**Renvois** : Alternance de langues ; Changement linguistique ; Créole ; Créoles français ; Diglossie ; Plurilinguisme ; Variation